

difficulté, et les mille et une questions qu'il nous adresse à propos de tout ce qu'il voit et entend ; tout cela prouve que l'âme de l'enfant cherche par tous les moyens à sortir du nuage qui l'enveloppe, à s'enrichir, à se mettre au courant de ce qui se passe dans le monde extérieur.

La nature se charge elle-même du premier développement de l'enfant, et les résultats de cet enseignement sont vraiment surprenants.

8. Citez quelques exemples pris dans la vie usuelle pour montrer que la perception directe occasionne dans l'esprit une connaissance plus claire des objets que tout autre moyen.

1<sup>o</sup>. Celui qui a vu Paris ou Londres une seule fois, a dans l'esprit une idée beaucoup plus claire de ces deux villes que celui qui en a lu les descriptions les plus complètes.

2<sup>o</sup>. On frémit en lisant dans un journal l'histoire d'un grand incendie ; mais l'impression est bien plus forte quand on voit un grand incendie. Ce qu'on lit dans un journal est bien vite oublié, mais l'image d'une catastrophe qu'on a vue reste longtemps devant l'esprit et ne s'efface pas de la mémoire.

3<sup>o</sup>. Lisez une description de la mer, d'une forêt vierge, de la cataracte de Niagara ; vous aurez de toutes ces choses une idée vague, indéterminée, fugitive. Mais quand vous voyez tout cela, alors vous en avez une image vive, claire, précise.

4<sup>o</sup>. Toutes les explications du monde ne suffiraient pas pour donner à un aveugle une idée nette des couleurs. On ne saurait pas davantage donner à un sourd-né une notion tant soit peu claire des sons musicaux.

9. Voulez-vous citer quelques exemples analogues dans la vie scolaire ?

Volontiers, cela me donnera l'occasion de toucher légèrement à la question de savoir de quelle manière on peut rendre instructif l'enseignement des principales branches du programme primaire.

1<sup>o</sup>. J'ai vu dans un grand nombre d'écoles en Allemagne une série de tableaux représentant les principaux faits de l'histoire Sainte. Tous les instituteurs m'ont dit, et je n'avais aucune peine à le croire, que tous les enfants, même les plus petits, apprenaient cette importante branche sans efforts, en écoutant le récit du maître et en regardant en même temps les tableaux ; l'enseignement ainsi donné était doublement efficace et attrayant.

2<sup>o</sup>. A l'âge de quinze ans, il me tomba entre les mains un traité de chimie. J'avais beau lire et relire, je n'y voyais que du feu. Quelque temps après, j'eus la bonne fortune d'assister à une conférence sur cette branche, le professeur fit des expériences très nombreuses, accompagnées d'explications. J'aurais eu beau me casser la tête des semaines entières en étudiant mon livre, je n'aurais jamais pu apprendre la moitié de ce que ce professeur m'enseignait en une heure, sans effort, en m'amusant.

3<sup>o</sup>. On veut apprendre bien par cœur un morceau de poésie : on ne se contente pas de le lire à voix basse ; on le lit à haute voix ; on le fait lire par d'autres ; on le copie ; on l'écrit par cœur. De cette manière nous appelons à notre aide nos yeux, nos oreilles, notre voix, et notre main. Du concours de plusieurs sens, dirigés sur un seul objet, résulte dans l'esprit une image claire, durable, parfaite.

4<sup>o</sup>. Qui prendrait au sérieux l'enseignement de la géographie sans cartes ni globes ? Un tel enseignement ne serait-il pas ennuyeux, illusoire, sans utilité pratique ? Les cartes, les globes, cela parle aux yeux ; un regard attentif, accompagné d'une explication claire et courte, va droit au but et ne le manque jamais.

5<sup>o</sup>. Les enfants sont imitateurs ; ils aiment le mouvement et la vie. Les lettres, les chiffres, les cartes sont

des choses mortes, pour ainsi dire ; rien n'est sec comme l'enseignement de toutes les branches d'instruction. Il appartient à l'instituteur d'y mettre le mouvement et la vie ; c'est un talent qui n'est pas donné à tout le monde.

Qu'ils sont à plaindre, les jeunes enfants confiés aux soins d'un maître inhabile, et parfois bourru et cruel ! Quelle torture pour un enfant de rester immobile pendant des heures entières, de se fatiguer sur des choses qui n'ont pour lui aucun attrait ! Un autre mal vient souvent combler le supplice de l'enfant. Il est sous l'empire de la peur ; la crainte d'être puni, parfois d'être battu, le tourmente et l'obsède. On ne saurait croire ce qu'un enfant souffre dans ces circonstances, et combien un régime si peu naturel, si peu en harmonie avec son caractère et ses tendances, exerce une influence délétère sur l'esprit et sur le corps. Un instituteur intelligent et ami des enfants ne les traite pas ainsi. Il les appelle à lui, leur montre de la bienveillance, les encourage, les instruit en les amusant. Il prête un soin particulier aux commençants. La première semaine il les laisse griffonner sur l'ardoise, regarder ce qui se passe, il les fait rire un peu, il leur raconte une petite histoire, il cherche à les attirer, il fait son possible pour qu'ils s'attachent à lui. Il les accoutume peu à peu à être tranquilles, mais ne leur interdit pas le mouvement. Alors, il entame avec eux la première partie du programme qu'ils devront parcourir : la prière, les premiers nombres, les lettres et leurs combinaisons.

Il commence par leur dire lentement et distinctement les prières, par petits bouts de phrases ; ils répètent en chœur ; plus tard, il leur donne les phrases entières ; avec cela ils les entendent dire par les autres enfants ; au bout de quelques semaines, en répétant deux ou trois fois les prières aux commençants, ceux-ci les connaissent parfaitement par cœur, sans peine, sans larmes, sans qu'ils s'en soient doutés.

Voyons maintenant l'arithmétique des jeunes commençants. Va-t-il commencer par leur donner la définition de la numération, de l'unité, d'une quantité, de l'addition, etc. Arrière toutes ces théories, toutes ces abstractions ! Voici ce qu'il leur dit : Regardez vos mains, mes enfants ; combien en avez-vous ? Deux. Comptez-les. Une, deux. Et combien de doigts avez-vous à une seule main ? Cinq. Comptez. Et aux deux mains ? Comptez-les. Dix. Si l'on coupait un doigt, combien en resterait-il ? Neuf. Montrez cinq doigts, pliez-en un, deux, trois ; combien en reste-t-il ? etc, etc.

Il fait ainsi, pendant les premières semaines, des exercices continnels et variés sur les dix premiers nombres ; il fait toutes les opérations de calcul possibles, et tout cela sur les doigts. Il remplace ensuite les doigts par les boules d'un boullier-compteur, les carreaux des vitres, des barres, des points, des livres, des crayons, des objets matériels enfin.

Passons à l'enseignement des lettres. Il n'ira pas, pour commencer, mettre un livre entre les mains des enfants ; ce n'est pas le meilleur moyen d'éveiller leur attention et de leur rendre l'étude agréable. Il groupe plutôt les petits chérubins autour de lui devant le tableau noir. Il leur fait dire trois, quatre fois ensemble le nom de la première lettre qu'il veut leur montrer. Il aura à peine besoin de leur recommander de faire attention ; ils observent tous ses mouvements ; il trace alors la lettre sous leurs yeux ; il l'a fait grande ; il l'écrit trois ou quatre fois, la faisant chaque fois plus petite ; plus tard il fait chercher cette lettre sur un tableau ou dans un livre. De cette manière, l'idée individuelle particulière que l'enfant avait de cette lettre deviendra une idée générale ; l'enfant reconnaîtra la lettre partout où il la rencontre. Comme le son frappe son oreille en même temps que la forme frappe sa vue,